

Là-bas – A Group Exhibition

Jusqu'au 26 décembre à la galerie Crève-cœur, 4, rue Jouye-Rouve, Paris XX^e, tél. 09.54.57.31.26, www.galeriecrevecoeur.com

Aurélien Porte**Reflection of a Burning Situation**

Jusqu'au 19 décembre à la galerie Lucile Corty, 2, rue Borda, Paris III^e, tél. 01.44.78.91.14, www.lucilecorty.com

Deux expos témoignent de l'émergence en France d'un courant gothique et naïf, porté par un esprit d'outsiders et par une imagination terrifiante.

C'est un petit tableau dont le fond noir raclé au couteau s'hérise en son milieu d'un magma volcanique qui y dresse la forme d'un pic fatal. La peinture des frères Quistrebert, apocalyptique, ploie sous son propre poids. Mais elle érige aussi une espèce de bannière noire à l'ombre funeste de laquelle est réunie, à la galerie Crève-cœur, une cohorte d'artistes, expressionnistes en diable. Des cercles orphiques tracés au pastel par Balthazar Lovay sous la dictée des vibrations de la musique metal aux silhouettes tremblotantes peintes par Lutz Braun, sans oublier celles de Nicolas Roggy, rayonnant du fond d'une caverne psychédélique, l'exposition s'amuse à se faire peur, à défier le bon goût et à prendre un bain de boue. On voit bien comme ces artistes ne veulent pas faire dans la dentelle minimaliste ou dans les minauderies conceptuelles. Ils ne louvoient pas pour autant du côté de la bad painting, trop marquée par les années 80, les ventes record et les effets de manche de peintres héroïques. Leur imaginaire est peuplé de contes et de légendes populaires, de romans gothiques et d'élangs

incandescents. Et ils adoptent non seulement la palette mais aussi l'image de marque de genres mineurs et mal famés. Du coup, ils abordent la peinture en amateurs, ni virtuoses, ni avant-gardistes s'opposant à une pratique académique et bourgeoise ; ils vont voir du côté des peintres dilettantes ou des petits maîtres oubliés du XVIII^e siècle. Ils empruntent aux tableaux qui se vendent sur les marchés leur trait maladroit, mal léché et naïf, sans virer au kitsch et sans une once d'ironie. Le duo We Are The Painters - qui a en effet fait les marchés - trace ainsi, laborieusement, le portrait de "cagoles niçoises" en créatures hébétées, figées sous des plâtrées aux teintes criardes. Les modèles ont pu être outrageusement séduisantes ; ravagées par la peinture elles rejoignent le cachot des sorcières. Aurélien Porte, membre du duo, expose aussi de son côté, à la galerie Lucile Corty, des tableaux où les têtes siamoises de moines à la tonsure médiévale émergent et se répercutent jusque dans une sculpture bleu turquoise. Laquelle, perchée sur un socle en bois, semble être à son tour aspirée par cette trouée lumineuse qui perce le tableau cavernieux placé en ligne de mire. Néo-naïfs, gothiques grotesques, peintres de minuit se souvenant des peintres du dimanche, Aurélien Porte et ses acolytes n'ont pas encore de nom. Mais l'effronterie avec laquelle ils s'inscrivent dans la veine des genres populaires et dans celle d'une peinture mythologique témoignent de leur volonté d'aller voir ailleurs, "là-bas", plus près de la magie noire à la Huysmans que du modernisme.

Judicaël Lavrador

